

■ Découverte

# Chun Kwang Young à la Villa Empain



Chun Kwang Young, Project Space of the Boghossian Foundation, 2017.

❖ En marge de “Mondialité”, découverte d’un Coréen magicien. Une première à la Fondation Boghossian : un seul artiste en exergue.

C’EST FACE À LA PISCINE et au sous-sol du fastueux bâtiment Art Déco que le très sympathique et souriant Chun Kwang Young déploie une manière très personnelle d’occuper l’espace en adop-

tant pour matériau de base le papier imprimé d’anciens ouvrages centenaires coréens.

Des écrits janji qu’il s’approprie en les ouvrageant sous forme de plus ou

moins grands triangles. Ficelés et rassemblés entre eux, ils forment la trame de ses tableaux et installations.

Nous avons découvert Chun Kwang Young il y a deux ans à la faveur d’une exposition à Art’Loft, cellule vivante d’art à domicile montée par My Lee et Gil Bauwens.

En ce moment, conjointement à la démonstration de Chun Kwang Young à la Fondation Boghossian, My Lee et Gil Bauwens présentent, pour la seconde fois, leur artiste fétiche dans leur superbe loft.

## Trouble de l’identité

D’entrée de jeu, Chun Kwang Young part de l’idée de la mort d’une femme pour nous proposer une installation qui force l’attention.

Alors que le cœur de la femme résonne encore, une masse immense de triangles apparaît, conglomérat noir et blanc, forme éclectique, boule et cratère, symbole d’un monde diffracté. Quelle est encore l’identité de l’humanité actuelle ?

Face à la piscine, changement d’ambiance, une boule, lumineuse quand le soleil brille, semble vouloir tomber dans l’eau.

Mais c’est au sous-sol surtout que Chun Kwang Young laisse libre cours à la diversité de ses propositions, l’ensemble des pièces appartenant pourtant à une série sous vocable commun,

“Aggregation” suivi d’un numéro de référence et d’une date.

Performances, par le travail immense et lent de la confection des triangles et de leur mise en espace, et ouvrage de mosaïste par l’ajustement des petits triangles entre eux, les travaux de Chun Kwang Young, quelle que soit leur forme finale, représentent la mémoire d’un peuple.

Une mémoire enclose en des écritures ficelées entre elles comme autant de puits de sciences, de savoir, d’événements, de tragédies peut-être.

Fresques vivantes, peu ou prou cratères lunaires ou plages ensoleillées, les tableaux du Coréen sont une histoire qui, si elle nous échappe spirituellement parlant, nous touche par ses formes éclatées dans les gris, les noirs, les blancs ou lumineuses, quand jaunes, rouges et orange s’en donnent à cœur joie.

Et il y a ses bleus, ses verts, ses cercles, ses carrés, ses rectangles, des compositions qui, surprenantes, forcent l’adhésion.

## Roger Pierre Turine

→ Villa Empain, 67, avenue Franklin Roosevelt, 1050 Bruxelles. Jusqu’au 27 août. Catalogue.

Infos : [www.fondationboghossian.com](http://www.fondationboghossian.com)

→ Art’Loft, 36, rue du Charme, 1190 Bruxelles. Jusqu’au 15 juillet, du jeudi au samedi, de 14 à 18h.

Infos : 0475.41.19.63



Chun Kwang Young, Aggregation15-JL038, 2015.